

rische Geschichtsschreibung über diese Periode gelten müssen. Gleichwohl könnte der kritische Apparat in manchen Partien etwas reichhaltiger sein. Ich verweise nur darauf, daß Schnabels „Deutsche Geschichte“ zwar im Literaturverzeichnis aufscheint, im Verlauf der Darstellung aber vergeblich gesucht wird.

Die Schreibweise Schwaigers ist flüssig, gerät allerdings manchmal stark ins Bayerisch-Volkstümliche, so, wenn von der „Fuchtel des Staates“ gesprochen wird (327).

Die Einteilung des Werkes erfolgt in folgende Abschnitte: Das Ende der alten Kirchenverfassung in Bayern (Einleitung); Staat und Kirche (1. Kap.); Die Bischöfe Altbayerns (2. Kap.); Die Bistümer Freising, Passau, Regensburg (3., 4., 5. Kap.); Der Klerus (6. Kap.); Das religiöse Leben des Volkes (7. Kap.); Das Konkordat von 1817 und die Neuordnung des Kirchenwesens (Schluß). Diese Einteilung bringt es mit sich, daß manche Teile zweimal behandelt werden, so, wenn im 1. Kapitel von Staat und Kirche die Rede ist, im 7. Kapitel und im Schlußteil wieder, oder wenn im 6. Kapitel vieles von dem wiederholt wird, was schon im 2. gesagt wurde. Der Verfasser hätte sein Werk straffer fassen können, wenn er die Kapitel 1, 2, 6, 7 und den Schlußteil zusammengezogen und in einem zweiten Teil die Verhältnisse in den einzelnen Diözesen behandelt hätte.

Diese Bemerkung soll aber in keiner Weise das Verdienst Schwaigers schmälern. Im Gegenteil, möge diese fleißige und gründliche Arbeit ein Anreiz sein, sich auch der analogen Erforschung der Geschichte der Erzdiözese Salzburg und der im Lauf der Napoleonischen Ära zu Bayern gekommenen Bistümer anzunehmen!

Rom

Norbert Miko

I v a n S o v r a n o v, Docteur ès sciences ecclésiastiques orientales: Histoire du mouvement bulgare vers l'Église Catholique au XIX^e siècle, Desclée-Cie-Éditeurs, Roma—Paris—New York—Tournai, 1960, 8^o de XXIV, 400 pages et la carte géographique.

Sur l'histoire religieuse et profane de la Bulgarie nous sommes assez bien renseignés. Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, nous avons de monographies précieuses en diverses langues. Nous mentionnons, entre autres, en langue allemande, celle de R. Jirecek, *Geschichte der Bulgaren*, publiée à Prague en 1876 et de nos jours celle de G. Tzenoff, *Die Abstammung der Bulgaren und die Urheimat der Slaven*, Berlin-Leipzig, 1930. Il ne manquent pas des études en langue française comme celle de L. Lamouche, *La Bulgarie dans le passé et le présent*, Paris, 1892 et celle de G. Bousquet, *Histoire du peuple bulgare*, Paris, 1909. Deux excellents articles tirent les sommes de l'histoire religieuse et profane du peuple bulgare. Nous voulons parler de l'article de Thomaschek, *Bulgaroi* dans Pauly-Wissova, *Realencyclopädie*, t. III, col. 1040—1045 et deux articles du P. R. Janin,

Bulgares et Bulgarie dans le Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique, t. X, col. 1116—1120 et 1120—1194, sans oublier, bien sûr, l'article classique du P. Vaillé, Bulgarie, dans le Dictionnaire de Théologie Catholique, t. II, col. 1174—1256.

Il nous manquait cependant une étude spéciale sur le mouvement bulgare vers l'Église Catholique au XIX^e siècle, de laquelle union nous célébrons le centenaire (1860—1960). Cette lacune a été comblé par M. Ivan Sovranov dans son profond livre: Histoire du mouvement bulgare vers l'Église Catholique au XIX^e siècle. Extérieurement le livre de M. Sovranov se présente déjà favorablement. Un beau volume de plus de 400 pages bien imprimées et ornées d'abondantes notes bibliographiques. L'édition fait l'honneur à la bien connue maison Desclée-Cie-Éditeurs. Déjà à la première vue, nous sommes bien impressionnés par le riche Apparatus bibliographicus du volume. Une littérature bien choisie comporte tant les „Sources“ proprement dites puisées dans divers archives romains comme celui du Vatican, de la S. Congrégation de la Propagande, de la S. Congrégation pour l'Église Orientale et des Pères Augustins de l'Assomption, que les livres imprimés sur la Bulgarie, liste où dominent, naturellement, les travaux en langue bulgare.

Dans l'introduction, l'auteur envisage la situation politique, culturelle et religieuse de la Bulgarie antérieurement au mouvement unioniste du XIX^e siècle. Il met en grande évidence la fluctuation entre Rome et Byzance. Il en ressort clairement l'origine catholique du christianisme reçu par le peuple bulgare. Cela explique aussi dans un certain sens cette facilité et cette spontanéité avec lesquelles le peuple bulgare a repris ses contacts avec Rome.

Le gros du travail, comme cela ressort aussi de son titre, est consacré à l'histoire du mouvement vers l'union avec Rome au XIX^e siècle. On est souvent touché du courage et de l'ardeur apostolique avec lesquels l'auteur reprend encore et encore le fil de son travail à travers l'immense masse du matériel inédit qu'il devait continuellement triller et balancer. Les deux grands centres du mouvement vers Rome se trouvaient à Constantinople et à Andrinople. Il ne manquaient pas non plus de touchantes attaches à l'union dans le centre et au nord extrême de la Bulgarie. Si la Thrâce et la Macédoine sont surtout prises en considération, les autres provinces n'échappent non plus à l'attention perspicace de l'auteur.

Il ne manque pas non plus de mettre en évidence remarquable le travail apostolique de Sa Sainteté Jean XXIII alors Délégué Apostolique (1925—1934) en Bulgarie, qui a bien su réorganiser les Bulgares Catholiques qui ont dû quitter la Macédoine à la suite de la persécution grecque. L'assurance du culte catholique à ces pauvres réfugiés est le principal mérite du futur pape. Mais il a pensé non seulement de leur donner des églises, mais aussi une série d'écoles et de séminaires. Il a aussi sagement inspiré le Saint-Siège de donner aux Bulgares du

rite byzantin un propre évêque dans la personne du jeune et infatigable Mgr. Cyrille Kurteff. Il faut noter aussi que Mgr. Roncalli eut aussi un grand mérite: celui de consolider la fraternelle collaboration entre les Bulgares du rite latin et ceux du rite byzantin.

A côté du clergé, l'auteur met en évidence le rôle joué par le laïcat dans les diverses phases qui portèrent le peuple bulgare vers l'union avec Rome. On ne reste pas profondément ému en lisant les innombrables pages consacrées par l'auteur aux difficultés infinies qu'il fallait surmonter pour arriver à l'union. L'incompréhension et, disons le mot, l'ignorance furent peut-être l'obstacle principal dans les labeurs apostoliques des bons esprits qui furent pris d'ailleurs par la meilleure volonté. L'institution de l'hierarchie nationale bulgare tant souhaitée par le peuple, le clergé et le laïcat instruit, est une garantie et en même temps une condition indispensable à la bonne réussite et à la durable conservation de l'unité de l'Église Bulgare avec l'Église Catholique.

Nous souhaitons à ce beau livre un plein succès scientifique et une large diffusion non seulement parmi les savants qui s'intéressent de l'histoire religieuse de la Bulgarie, mais aussi et surtout parmi ceux qui tiennent à coeur le retour de cette noble nation au sein de l'Église dont le chef visible, le successeur de Pierre, l'actuel Souverain Pontife Jean XXIII, a consacré personnellement les plus belles années du printemps de son ministère apostolique à l'heureuse réussite du saint désir de l'Union des Églises tant souhaitée par nous tous.

Rom

Nicolas Ladomérszky

„Bayern. Staat und Kirche. Land und Reich.“ Forschungen zur bayerischen Geschichte vornehmlich im 19. Jh. Wilhelm Winkler zum Gedächtnis hrsg. von den staatlichen Archiven Bayerns. In: Archiv und Wissenschaft. Schriftenreihe der Archivalischen Zeitschrift in Verbindung mit Hans Goetting, Walter Goldinger, Anton Largiadèr, Max Miller, Johannes Papritz und Georg Wilhelm Sante, herausgegeben von Otto Schottenloher, Bd. 3. (Karl Zink Verlag München o. J. [1960].)

Mit dem vorliegenden stattlichen Band ehren die bayerischen Archive das Andenken des Mannes, der ihre Neuorganisation nach dem Kriege mit Umsicht und Tatkraft durchgeführt hat. Eine Festschrift zum 65. Geburtstag hätte es werden sollen, wie Winklers Nachfolger Heinz Lieberich in seiner einleitenden Würdigung des Verstorbenen sagt, allein dazu kam es nicht mehr.

Unter bewußtem Verzicht auf klangvolle Namen wollte man in erster Linie seine Mitarbeiter und Berufsgenossen zu Wort kommen lassen mit Beiträgen, die Winklers eigenem Arbeits- und Interessensbereich, der bayerischen Geschichte vorzüglich des 19. Jh.s galten. Daß dieses Prinzip auch wirklich durchgehalten worden ist, kann nicht hoch genug gerühmt werden, verdankt ihm doch der Band eine innere Geschlossenheit, wie sie Fest- und Gedenkschriften nicht immer zu eigen ist.